

Introduction

Les marqueurs du discours en diachronie du français: nouvelles perspectives

Julie Glikman*, Gabriella Parussa[°], Richard Waltereit[†]

*Université de Strasbourg [°]Clesthia, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 [†]Humboldt-Universität zu Berlin
glikman@unistra.fr, gabriella.parussa@sorbonne-nouvelle.fr, richard.waltereit@hu-berlin.de

Reçu le 11/9/2019, accepté le 14/9/2019, publié le 20/11/2019 selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

[1] Par le terme *marqueurs du discours* ou *marqueurs discursifs*, on désigne généralement des éléments de la langue qui sont morphologiquement invariables, ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés et appartiennent à diverses classes grammaticales. Bien que les définitions de ces éléments soient nombreuses et pas toujours homogènes, et que des noms différents aient pu être utilisés jusqu'ici pour les désigner, il semble exister aujourd'hui un accord dans le domaine de la linguistique française pour utiliser le terme *marqueur* plutôt que *ponctuant*, *phatique* ou *petit mot du discours*. Ce sont surtout les travaux de Anscombe & Ducrot (1983), Hansen (1998), Drescher & Frank-Job (2006), Dostie (2004) et Dostie & Pusch (2007) qui ont permis à ce terme, issu de l'anglais *marker*, de s'imposer dans le domaine francophone, alors qu'il existe d'autres dénominations plus englobantes pour les désigner, comme par exemple celle de *discourse particle* ou *pragmatic particle* (Hansen 1998 ; Beeching 2002).

[2] Ces marqueurs, depuis les travaux pionniers de Ducrot et de Anscombe sur l'argumentation et sur les mots du discours en particulier (Ducrot 1984 ; Ducrot et al. 1980) et sur la polyphonie (Anscombe 2005, 2009) ont déjà suscité un nombre important d'études portant sur le français moderne et, en particulier, sur l'oral, dans une approche de type synchronique (Hansen 1998 ; Beeching 2002 ; Dostie 2004 ; Anscombe, Rodríguez Somolinos & Gómez-Jordana 2012) ou dans une perspective contrastive (Rodríguez Somolinos 2011 ; Borreguero Zuloaga & Gómez-Jordana 2015). L'École de Genève, depuis les travaux pionniers de Gülich (1970), s'est aussi intéressée à ces éléments de la langue dans la perspective des études sur la macro-syntaxe de l'oral et ont développé par la suite un modèle hiérarchique de description des échanges dialogués qui prend en compte ces marqueurs de structuration (Roulet et al. 1991).

[3] Dans le domaine anglophone, mais aussi pour les langues romanes et parfois dans une perspective contrastive, la pragmatique historique a déjà une solide tradition d'études menées selon une approche diachronique portant sur les marqueurs discursifs (Jucker 1995 ; Brinton 1996). Toutefois, il manque encore,

pour de nombreux marqueurs, des analyses fouillées qui rendent compte de l'origine et de l'évolution, voire de la disparition de ceux-ci tout au long de l'histoire du français. La théorie de la grammaticalisation a pu fournir au départ un cadre adapté pour l'étude de ces éléments de la langue qui subissent dans un premier temps un processus évolutif identique à celui que l'on appelle grammaticalisation, pour développer ensuite des valeurs pragmatiques (Traugott & Dasher 2002). On peut rappeler les études d'ensemble de Hansen (1998) et Beeching (2002), mais aussi des études sur un marqueur en particulier, comme celle de Bertin (2001) sur *maintenant*, de Waltereit (2007) sur *bon ben* et *enfin bref*, de Buchi (2007) sur *toujours*, ou celles de Oppermann-Marsaux (2008, 2011) sur *tiens/tenez* et *di va*. Ces dernières années toutefois, plusieurs chercheurs ont essayé de mieux définir les caractéristiques propres de la grammaticalisation et de la pragmaticalisation (Detges & Waltereit 2016) voire de plaider pour une distinction nette entre les deux phénomènes (Badiou-Monferran & Buchi 2012). Quoi qu'il en soit, la pragmaticalisation semble être le cadre largement préféré pour étudier la formation de cette catégorie hétérogène d'éléments de la langue qu'est celle des marqueurs discursifs.

[4] L'étude de la représentation de l'oral à l'écrit, qui a connu ces dernières années un véritable essor (Denoyelle 2013 ; Ayres-Bennett & Rainsford 2014), a certainement contribué à développer un intérêt pour ces marqueurs, car ils sont non seulement des traces certaines de l'oralité dans des textes écrits, mais aussi des éléments qui permettent parfois de marquer la frontière entre le récit et le discours direct. Pour reconstruire une grammaire de l'oral des siècles passés, le seul recours pour le linguiste est offert par les écrits qui font une place importante aux échanges dialogaux. L'étude de ces énoncés écrits, qui sont censés représenter des interactions verbales, permet d'analyser le fonctionnement des marqueurs discursifs (simples mots ou syntagmes) que les grammaires historiques n'ont pas retenus jusqu'ici dans leurs descriptions et qui intéressent seulement depuis quelques années les linguistes.

[5] D'une manière générale, l'approche diachronique pour le français est certainement un peu plus récente. Ces dernières années, toutefois, quelques volumes collectifs ont vu le jour (Lagorgette, Oppermann-Marsaux & Rodríguez Somolinos 2006 ; Dostie & Pusch 2007 ; Rodríguez Somolinos 2013, 2016) qui tentent de retracer le parcours qui a déterminé la formation de nouveaux marqueurs ou l'évolution de ceux-ci au cours de l'histoire du français. En effet, grâce aux corpus diachroniques très développés dont dispose désormais la recherche dans le domaine (*Base de français médiéval [BFM]*, *Frantext*, *Modéliser le changement : les voies du français [MCVF]*, entre autres), le français se prête très bien aux études diachroniques sur les marqueurs. Toutefois, malgré la parution de nombreuses études ponctuelles et de quelques ouvrages collectifs sur les marqueurs de discours et sur les marques d'oralité, ce champ de recherche reste encore à explorer pour l'histoire du français. De nombreux marqueurs n'ont pas encore fait l'objet

d'une analyse diachronique qui expliquerait les causes et les modalités de leur évolution ou qui identifierait le contexte favorisant le développement des valeurs pragmatiques. Dans une autre perspective, le rôle que joue le genre littéraire ou discursif dans l'emploi des marqueurs du discours est encore très peu étudié. Si les études sur la grammaticalisation ont souvent prêté une attention particulière aux changements syntaxiques (portée, position) qui constituent le propre du passage du lexique à la grammaire, les études sur la pragmaticalisation des conjonctions ou locutions conjonctives et des prépositions ou locutions prépositives représentent aussi un domaine intéressant pour la pragmatique historique, dans la mesure où elles permettent éventuellement d'identifier des tendances générales de la pragmaticalisation de certains compléments et connecteurs dans une langue donnée (Leeman 2002).

[6] Il reste donc encore des aspects à explorer et des corpus à sonder pour ce qui est de l'étude de la création, du fonctionnement, de la disparition des marqueurs discursifs du français, autant de pistes de recherche que ce numéro thématique se propose de parcourir afin de contribuer à une meilleure connaissance du phénomène de la genèse des marqueurs du discours, de ses modalités et de ses phases. Ce numéro combine ainsi des approches traitant de la formation et de l'évolution de ces marqueurs depuis le 13^e au 20^e siècle, et s'interrogeant également sur les sources disponibles pour permettre leur étude.

[7] Les deux premières contributions de ce numéro mettent ainsi l'accent sur la question des genres discursifs et des sources, et de l'accès que cela permet à la représentation de l'oralité et, partant, au fonctionnement des marqueurs discursifs. Dans leur étude, Laura-Maï Dourdy, Michela Spacagno et Laetitia Sauwala montrent ainsi, pour la période du moyen français, l'importance du genre textuel dans le fonctionnement des marqueurs discursifs. Partant de trois œuvres qu'elles ont elles-mêmes éditées, *Le mystère de la vie de sainte Marguerite* (15^e siècle), *Le mystère des Trois Doms* (1509) et la mise en prose de *Jourdain de Blaves* (15^e siècle), ainsi que d'autres textes appartenant à des genres différents, elles postulent l'existence de plusieurs types de marqueurs discursifs, avec des fonctions différentes :

Certains semblent renvoyer à une pratique réelle de la langue parlée, tandis que d'autres signalent davantage qu'il s'agit d'une fiction d'oralité ; ils revêtent alors d'autres fonctions liées à l'encodage du discours dans un genre particulier, selon le type de personnages et les situations représentées. (al. 4)

Ces différentes fonctions ne sont pas toujours pragmatiques, comme assurer la véridicité du dire, fonction fréquente dans les procès, mais peuvent aussi avoir un rôle de caractérisation des personnages. Enfin, elles montrent l'importance de la prise en compte du genre théâtral pour l'étude de ces marqueurs :

Presque tous les marqueurs complètement discursifs – au sens moderne que leur a donné la linguistique : ayant notamment peu de contenu sémantique mais un poids pragmatique, apparaissant à l'initiale des énoncés – s'emploient uniquement dans le théâtre. (al. 67)

[8] Pierre Vermader s'intéresse dans sa contribution aux marqueurs d'oralité au sens large, en tant que signes écrits avant tout, mais pouvant relever d'un « imaginaire linguistique de l'oral » (al. 17), et à l'accès qui nous y est donné par les sources médiévales. En particulier, sa contribution vise à montrer l'apport des textes de la pratique, tels que les lettres de rémission, les registres des parlements, les procès ou encore les chroniques, pour l'étude de ces marqueurs au Moyen Âge. Sources jusqu'ici peu exploitées, certains textes de la pratique permettent pour l'auteur « d'éclairer la perception qu'avaient les médiévaux eux-mêmes de leurs usages linguistiques » (al. 39) et nous donnent des indications à propos « des faits de réception qui permettent de mesurer la diffusion de la parole et son rapport vis-à-vis de l'écrit dans la société médiévale » (al. 45). Leur étude est donc complémentaire de l'étude des marqueurs discursifs dans les textes littéraires.

[9] Après les questions de sources et de genres textuels, les contributions suivantes portent sur l'analyse fine de marqueurs spécifiques, mettant l'accent sur l'importance du contexte dans le mécanisme de pragmatization. Face au constat que les marqueurs discursifs sont trop souvent étudiés de manière isolée, empêchant ainsi leur mise en système, Gabriella Parussa traite dans sa contribution d'une famille de marqueurs, *enda*, *anenda*, *manenda*, *par manda*, eux-mêmes formés sur le marqueur *dea*, dont elle retrace l'histoire entre le 15^e et le 17^e siècle. Outre l'étude de leur fonctionnement et de leur évolution, la contribution de Parussa permet d'aborder également la question de leur disparition, aucun marqueur de cette famille ne s'étant maintenu en français moderne. Son analyse s'appuie sur les bases textuelles *Frantext* et la *BFM*, le corpus *CoDiF* et des textes dramatiques, auxquels vient s'ajouter l'analyse des sources métalinguistiques disponibles pour les périodes concernées, comme les dictionnaires de la langue française mais aussi les grammairiens de l'époque (16^e-17^e siècles), sources indispensables pour saisir la perception de ces marqueurs à l'époque. L'auteure montre ainsi l'importance de l'interlocution dans le processus de subjectification, confirmant au passage, comme Dourdy, Spacagno et Sauwala, l'importance de la prise en compte des textes dramatiques pour l'étude de ces marqueurs. Sur la question de leur disparition, la prise en compte des textes métalinguistiques permet à l'auteure de mettre au jour le rôle de la stigmatisation dans le processus de disparition.

[10] Sur une période plus récente, 19^e et 20^e siècles, Evelyne Oppermann-Marsaux traite du marqueur *voilà voilà*, réduplication du marqueur *voilà*, qu'elle propose de mettre en système avec ses autres emplois. L'idée étant qu'un marqueur avec réduplication est « plus pragmatized » (al. 18), la question se pose alors des relations qu'il entretient avec le marqueur simple. Doit-on parler dans ce

cas de « degré de pragmaticalisation » (al. 2) ? Son étude, portant sur une diachronie récente, se base sur l'analyse de textes écrits, notamment dans la base *Frantext*. Après avoir étudié les différents contextes de *voilà voilà*, ainsi que la variété de ses fonctions, en relation avec les fonctions du marqueur simple *voilà*, l'auteure en conclut que « le [marqueur] avec réduplication n'a pas toujours le même degré de pragmaticalisation et n'entretient de ce fait pas, dans tous ses emplois, la même relation avec le MD simple *voilà* » (al. 51). En termes d'échelle de pragmaticalisation, l'auteure montre ainsi que « seul le *voilà voilà* ayant une fonction structurante, en particulier de clôture, peut être considéré comme plus pragmaticalisé que le [marqueur] simple correspondant » (al. 53).

[11] Ces contributions constituent une sélection de communications présentées lors du colloque de la *Société internationale de diachronie du français (SIDF)* qui s'est tenu à Neuchâtel (Suisse) en janvier 2018.

Abréviations

BFM = Laboratoire IHRIM (éd.). *Base de français médiéval*. Lyon : ENS de Lyon. <txm.bfm-corpus.org>.

CoDiF = Clesthia, Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (éd.). *Corpus de dialogues en français*. En cours de constitution.

Frantext = Laboratoire ATILF (éd.). *Base textuelle Frantext*. Nancy : CNRS - Université de Lorraine. <<http://www.frantext.fr>>.

MD = marqueur discursif

MCVF = France Martineau (éd.). *Modéliser le changement : les voies du français*. Ottawa : Université d'Ottawa. <<http://continent.uottawa.ca/corpus/corpusmcvf/>>.

SIDF = *Société internationale de diachronie du français*. <<https://diachronie.org/>>.

Bibliographie

Anscombre, Jean-Claude 2005. Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages. Jacques Bres, Pierre P. Haillet, Sylvie Mellet, Henning Nølke, Laurence Rosier (éds.). *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. Bruxelles : De Boeck Supérieur, 75-94.

Anscombre, Jean-Claude (éd.) 2009. *Les marqueurs d'attitude énonciative*. *Langages* 161.

Anscombre, Jean-Claude, Oswald Ducrot 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.

Anscombre, Jean-Claude, Amalia Rodríguez Somolinos, Sonia Gómez-Jordana (éds.) 2012. *Voix et marqueurs du discours : des connecteurs à l'argument d'autorité*. Lyon : ENS édition.

Ayres-Bennett, Wendy, Thomas Rainsford (éds.) 2014. *L'Histoire du français. État des lieux et perspectives*. Paris : Garnier.

Badiou-Monferran, Claire, Eva Buchi 2012. Plaidoyer pour la désolidarisation des notions de pragmaticalisation et de grammaticalisation. Franck Neveu, Valelia Muni Toke, Peter Blumenthal, Thomas Klingler, Pierluigi Ligas, Sophie Prévost, Sandra Teston-Bonnard (éds.). *CMLF 2012 - 3^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon, France, 4-7 juillet 2012*. Les Ulis : EDP Sciences, 127-144. <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20120100135>>.

Beeching, Kate 2002. *Gender, politeness and pragmatic particles in French*. Amsterdam : Benjamins.

Bertin, Annie 2001. *Maintenant* : un cas de grammaticalisation ? *Langue française* 130, 42-63.

- Borreguero Zuloaga, Margarita, Sonia Gómez-Jordana (éds.) 2015. *Les marqueurs du discours dans les langues romanes : une approche contrastive*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Brinton, Laurel 1996. *Pragmatic markers in English: Grammaticalization and discourse functions*. Berlin : Mouton De Gruyter.
- Buchi, Eva 2007. Sur la trace de la pragmatization de l'adverbe *toujours* (« Voyons toujours l'apport de la linguistique historique »). *Langue française* 154, 110-125.
- Denoyelle, Corinne 2013. *De l'oral à l'écrit. Le dialogue à travers les genres romanesque et théâtral*. Orléans : Paradigme.
- Detges, Ulrich, Richard Waltereit 2016. Grammaticalization and pragmatization. Susann Fischer, Christoph Gabriel (éds.). *Manual of grammatical interfaces in Romance*. Berlin : De Gruyter, 635-657.
- Dostie, Gaétane 2004. *Pragmatization et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Dostie, Gaétane, Claus D. Pusch (éds.) 2007. *Les marqueurs discursifs. Langue française* 154.
- Drescher, Martina, Barbara Frank-Job (éds.) 2006. *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Ducrot, Oswald 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.
- Ducrot, Oswald et al. 1980. *Les mots du discours*. Paris : Éditions de Minuit.
- Gülich, Elisabeth 1970. *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*. München : Fink.
- Hansen, Maj-Britt M. 1998. *The function of discourse particles. A study with special reference to spoken standard French*. Amsterdam : Benjamins.
- Jucker, Andreas H. 1995. *Historical pragmatics. Pragmatic developments in the history of English*. Amsterdam : Benjamins.
- Lagorgette, Dominique, Evelyne Oppermann-Marsaux, Amalia Rodríguez Somolinos (éds.) 2006. *Énonciation et pragmatique : approche diachronique. Langue française* 149.
- Leeman, Danielle (éd.) 2002. *Les connecteurs. Linx* 46.
- Oppermann-Marsaux, Evelyne 2008. De l'injonction à l'interjection : la naissance des marqueurs discursifs *tien(s)* et *tenez* en français médiéval (XII^e-XV^e siècles). *L'Information grammaticale* 118, 11-15.
- Oppermann-Marsaux, Evelyne 2011. Les emplois du marqueur discursif *di va* en ancien français. *Discours* 8. <<https://journals.openedition.org/discours/8321>>.
- Rodríguez Somolinos, Amalia (éd.) 2011. *Les marqueurs du discours : approches contrastives. Langages* 184.
- Rodríguez Somolinos, Amalia (éd.) 2013. *Les marques de l'oralité en français médiéval. Diachroniques* 3.
- Rodríguez Somolinos, Amalia (éd.) 2016. *Énonciation et marques d'oralité dans l'évolution du français. Linx* 73. <<https://journals.openedition.org/linx/1618>>.
- Roulet, Eddy et al. 1991. *L'articulation du discours en français contemporain*. 3^e édition. Berne : Peter Lang.
- Traugott, Elizabeth C., Richard B. Dasher 2002. *Regularity in semantic change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Waltereit, Richard 2007. A propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de *bon ben* et de *enfin bref*. *Langue française* 154, 94-109.